

¡ÚLTIMO!



39^e

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE MUSIQUE
DE SARREBOURG

DU 18 AU 25 OCTOBRE 2026



¡ULTIMO!

Ce mot sonne comme un appel à sortir les sacqueboutes, les cornets, les orgues, les clavecins, les guitarróns, les bombos, les serpents et autres reptiles baroques. Que la fête commence, telle que Maurice Fleuret l'avait sans doute rêvée.

Mais que fête-t-on en ce 39e festival de musique ?

Même joliment définie comme « le bonheur d'être triste » la nostalgie n'est certainement pas au programme, pas plus qu'une rétrospective de quarante années d'activités, ici et ailleurs.

Aujourd'hui comme hier, musiciens et publics comptent bien croiser ces moments de grâce qui soudain bousculent et marquent les mémoires. Cette alchimie humaine compliquée, certains esprits curieux et insatiables la concoctent avec ténacité et exigence. Inutile de les nommer, ils se reconnaîtront. Inutile de le citer, il détestera.

¡ULTIMO!

Ce mot tombe également comme un couperet sur le 40e festival. Il n'aura donc pas lieu. Mais comme les cordes qui vibrent par sympathie, ici et ailleurs, les « enfants du Festival » s'agitent, agissent, jouent, transmettent et font vibrer à leur tour leurs propres cordes. Le jeu initié est sans fin. Le cercle est vertueux pour peu qu'on en comprenne la pertinence, l'urgence, et qu'on y prête toute l'attention et l'énergie nécessaires.

¡ULTIMO!

Et ensuite ?

Avec R.M Rilke, « Attendons le hasard... ».

Vive le 39e.

Vivent les enfants du Festival.

— Le Président
Lionel Lissot

Nos remerciements vont à Jean Jack Martin qui conçut l'affiche du 10e Festival de Musique Ancienne de Saintes quand Alain Pacquier le quittait pour se rendre en Lorraine. Nous l'avons copiée et adaptée avec gourmandise et un peu de malice à l'occasion de cet ¡Ultimo!



LE PROGRAMME

Dimanche 18 17H00 récital d'orgue Jérôme Mondésert
DANNELBOURG, ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Mardi 20 20H30 l'ensemble Moxos, direction Raquel Maldonado
FORBACH, ÉGLISE DE MARIENAU
CONCERT DÉCENTRALISÉ

Mercredi 21 20H30 « Poucette » d'après le conte d'Andersen,
spectacle du LysTeater
Svitlana Danylenchenko & Olga Kryzhamovska avec la participation d'Arman Saribekian
CENTRE SOCIOCULTUREL

Jedi 22 11H00 « Une heure avec... »
Musiques baroques à la Cité interdite par François Picard
SAINT JEAN DE BASSEL

20H30 « Expeditiones musicae » la musique sacrée
de Johann Melchior Gletle (1626-1683)
Les Traversées Baroques, direction Étienne Meyer
TEMPLE PROTESTANT

Vendredi 23 11H00 « Une heure avec... »
Autour de l'orgue de bambou de Manille par David Irving
SAINT JEAN DE BASSEL

18H00 « Carnets de route »
ou Roadstory pour guitare électrique le concert de Bruno Helstroffer
CENTRE SOCIOCULTUREL

20H30 Juan de Araujo et le triomphe baroque
à la cathédrale de Sucre
Ensemble ELYMA, direction Gabriel Garrido
TEMPLE PROTESTANT

Samedi 24 11H00 « Une heure avec... »
Qui était le véritable « Orphée des Indiens Guarani »
par Christoph Riedo
SAINT JEAN DE BASSEL

20H30 « Ichasi Awasare » spectacle de l'ensemble Moxos
HENRIDORFF- ÉGLISE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

Dimanche 25 10H00 À 12H00 JOURNÉE À SAINT JEAN DE BASSEL
DOMENICO ZIPOLI
Table ronde Mythes & énigmes ?
(OUVERTE AU PUBLIC, ENTRÉE LIBRE)
Animée par Lionel Esparza (France Musique) et Dinko Fabris
avec la participation pour les intermèdes musicaux de
Barbara Kusa soprano & Norberto Brogginini orgue et clavecin.
SAINT JEAN DE BASSEL

DE 16H À 17H30 Les concerts « Ultimo » :
L'Ensemble Moxos
ÉGLISE PAROISSIALE
L'Orchestre des Jeunes Symphonistes mosellans
GRANDE CHAPELLE

DOMENICO ZIPOLI (1688-1726)

LE FIL CONDUCTEUR « D'ULTIMO »

En 1991, dans sa notice rédigée pour le « Guide de la musique d'orgue » Michel Roubinet rappelait que la biographie de Zipoli n'avait longtemps été qu'une suite de points d'interrogation parsemée de quelques dates. Mais force est de constater que depuis, cette biographie enfin établie et qui devait permettre aux musicologues, historiens et interprètes de cerner enfin ce personnage pour ce qu'il représenta exactement en son temps, nous plonge en réalité dans la plus extrême perplexité. Car là où une biographie relativement claire décrite avec soin en Europe par Luigi Ferdinando Tagliavini ou en Amérique latine par Lauro Aresteyan puis Luis Szaran aurait dû mener à l'identification des oeuvres écrites par Domenico Zipoli, il ne reste que des miettes alors qu'il vécut dans l'ombre des plus grands maîtres de son temps comme Alessandro Scarlatti ou, plus tard, Bernardo Pasquini. Rien ne semble avoir subsisté de ce qu'il composa au titre de ses fonctions à la basilique Santa Maria de Trastevere.

À la limite, nous étions intrigués mais non forcément frustrés car nous pensions avoir découvert une autre dimension de Domenico Zipoli, celle née dans la légende dorée des réductions jésuites de l'Amazonie. Et à la faveur des commémorations du Cinquième Centenaire de la Découverte du Nouveau monde (1992), Domenico Zipoli apparut comme le symbole, l'archétype, d'une rencontre culturelle et humaine réussie entre les envahisseurs européens et les populations autochtones. Il est vrai que quelques années plus tôt, le cinéaste Roland Joffé avait donné le signal de l'inutilité de la repentance avec sa splendide fiction cinématographique « Mission » ! Mais dès lors le malheureux Zipoli se vit mis à toutes les sauces. C'était l'époque où Jean Lacouture le mentionnait comme « l'Orphée

des Guaranies », tandis qu'un prêtre polonais s'emparait du personnage pour y voir dans la transmission miraculeuse de son oeuvre la justification de l'évangélisation catholique; certains chercheurs argentins voyaient en lui leur premier compositeur « national ». Jamais on ne vit compositeur plus détourné et récupéré par les causes les plus diverses, tandis que se multipliaient les thèses à la fois les plus fantaisistes et malgré tout couronnées par les plus grands noms de l'Université, au moment même où une simple analyse structurale des oeuvres attribuées à « Zipoli l'américain » nous obligeait à des révisions déchirantes.

Quel fut réellement son rôle à partir de Córdoba d'où il était censé faire rayonner ses travaux de composition dans l'ensemble du réseau des « réductions jésuites », alors qu'il devait s'absorber dans les études qui auraient dû le mener à la prêtrise ? Et pour faire simple, qui écrivit les oeuvres qui lui sont attribuées ?

Trente ans après nos premiers travaux et trois siècles après sa disparition à l'hacienda Santa Catalina, nous avons voulu dédier cet « Ultimo » à Domenico Zipoli avec beaucoup de tendresse d'ailleurs, car si nous ne savons pas vraiment qui il fut et ce qu'il écrivit réellement, nous lui devons d'avoir incarné - à son insu sans doute - la très grande aventure de nos « Chemins du baroque dans le nouveau monde ».

— Alain PACQUIER



Dimanche 18 octobre, à 17h00

ON COMMENCE À DANNELEBOURG

UN RÉCITAL D'ORGUE EN FORME DE VOYAGE

JÉRÔME MONDÉSERT NOUS ENTRAÎNE DES FLANDRES JUSQU'EN ESPAGNE !

Il fallait bien une telle variété de paysages sonores, pour permettre au public de découvrir la richesse des sonorités de cet instrument exceptionnel mais que l'on entend si peu... Des Flandres, nous aurons les opulents polyphonistes que sont Abraham van den Kerckhoven et Pieter Cornet, avant une escale dans la France du Grand Siècle en compagnie de Louis et François Couperin, avant de passer les Pyrénées pour rencontrer le Valencien Joan Cabanilles qui fut sans doute le compositeur le plus fécond de cette époque charnière entre 17^e et 18^e siècles.

Mais en matière de « voyage », le bel orgue de l'église Saint Jean-Baptiste a de quoi raconter lui aussi, car il fait partie de ces instruments « passés de mode » et condamnés à finir leur existence dans le placard d'une quelconque chapelle obscure. Ce fut le cas pour cet instrument construit par le facteur d'orgue Jean-François Vautrin pour la Basilique saint-Epvre de Nancy et qui ne correspondait plus aux proportions du nouvel édifice que l'on connaît aujourd'hui. Et c'est l'abbé Kaiser qui, en 1873, en fit l'acquisition comme « orgue d'occasion »... Transféré par le facteur de Rambervillers Jean-Nicolas Jeanpierre, il fut magnifiquement restauré par le facteur d'orgue Denis Londe qui a désormais la charge de son entretien.

Jérôme Mondésert doit l'essentiel de sa formation à Jean Boyer et Harald Vogel pour l'orgue, à Huguette Dreyfus, Françoise Lengellé et Aline Zylberajch pour le clavecin ainsi que Jesper Christensen pour la basse continue. Il obtient successivement un prix régional du Conservatoire National de Région de Lille,

puis le Diplôme National d'Etudes Supérieures Musicales du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Jérôme Mondésert donne régulièrement des concerts en tant que soliste et continuiste et ainsi participe aux festivals de Sarrebourg, de Ribeauvillé, de Basse Navarre, festival Musique et Mémoire en Franche Comté... Titulaire du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur de clavecin, il est professeur de clavecin et de basse continue au Conservatoire Régional de Nancy. Par ailleurs, il enseigne à l'académie d'été de Dieppe, ainsi qu'au stage de clavecin de Sarrebourg. A Strasbourg, Jérôme Mondésert est organiste titulaire des orgues Andreas Silbermann (1718) de l'église luthérienne Sainte Aurélie, et en janvier 2010 il a été nommé organiste titulaire des orgues Dominique Thomas de l'église réformée du Bouclier.



TARIFS

PLEIN TARIF

10€

ADHÉRENT « AMIS DE SAINT ULRICH » ET CHORALE PAROISSIALE

5€



ARMAN SARIBEKIAN

Né en Arménie, c'est à l'Institut ukrainien des Hautes technologies de Zaporija qu'il reçut son diplôme en traduction franco-russe. Mais c'est en France qu'il s'installa en 2004 afin d'y compléter sa formation à l'art dramatique. Et cinq ans plus tard, il intègre le célèbre « Théâtre du Soleil » d'Ariane Mnouchkine qu'il ne quittera plus.

Artiste engagé, Arman aurait-il vu une allusion à des événements actuels dans ce conte où le vilain crapaud finit par être vaincu ?



Mercredi 21, à 20h30

SALLE POLYVALENTE DU CENTRE SOCIOCULTUREL

« POUCETTE »

Le célèbre conte d'Andersen sur une toute petite fille et ses aventures extraordinaires.

Un spectacle de sable du LysTeater venu d'Ukraine.

Olga Kryzhanovska et Svitlana Danylchenko créent au son de la musique classique et de la voix d'un comédien (le charismatique Arman Saribekyan du Théâtre du Soleil) des images avec du sable en temps réel. Sur scène, irisée par les projections de sable, un monde magique prend vie : les fleurs s'épanouissent, les elfes s'envolent et de merveilleux personnages apparaissent. L'histoire de la petite Poucette se construit et se déroule sous les yeux du public grâce à l'art unique de l'animation de sable en direct. Il devient ainsi le témoin d'une performance brute et poétique qui prend vie sous ses yeux, dans l'instant suspendu du spectacle vivant.

PREMIÈRES ESCALES AU CENTRE SOCIOCULTUREL

Depuis 2025 le Centre socioculturel et les Rencontres musicales de Saint Ulrich entretiennent un partenariat qui va encore se développer à la faveur du 39^e festival. D'abord en accueillant le dimanche 20 septembre à 10 heures l'assemblée générale ordinaire de notre association des « Amis de Saint Ulrich », puis en permettant l'ouverture d'un bureau du festival dans le local appelé « extension 2 » que vous remarquerez sans même devoir entrer dans le Centre (jours & horaires d'ouverture page 24 de la présente brochure).

TARIFS

PLEIN TARIF	20€
TARIF RÉDUIT (ADHÉRENTS ET MOINS DE 26 ANS)	10€
TARIF RÉDUIT (18 ANS ET MOINS)	3€



Jeudi 22 octobre, à 20h30

TEMPLE PROTESTANT

EXPEDITIONIS MUSICAE

Johann Melchior Gletle (1626-1683)

Les Traversées Baroques

Etienne Meyer, direction

Ave Maria

Salve Regina

Defecit gaudium cordis nostri

Victimæ paschali laudes

Lytaniae Paulo Longiores

Gaudeamus omnes

Confitebor tibi Domine

Salve o amoris altare

Sonata quarta Johann Rosenmüller (1617 - 1684)

Minentur turbines

Duo Seraphim Hans Leo Hassler (1564 - 1612)

Miseremini mei

Magnificat

Capucine Keller, Dagmar Saskova, **sopranos**

Paulin Bündgen, **alto**

Vincent Bouchot, **ténor**

Renaud Delaigue, **basse**

Stéphanie Pfister, Jorlen Vega, **violons**

Christine Plubeau, Ronald Martin-Alonso, Louise Bouedo, **violons de gambe**

Marie Bournisien, **harpe**, Monika Fischaleck, **basson**

Judith Pacquier, Liselotte Emery, **cornet à bouquin**

Laurent Stewart, **clavecín et orgue**

JOHANN MELCHIOR GLETLE

(BREMgarten 1626, AUGSBURG 1683)

Qu'un compositeur de cette dimension et dont le génie musical fait souvent penser à Claudio Monteverdi soit resté pratiquement totalement inconnu jusqu'au début du XXI^e siècle, est une énigme. Est-ce dû à son origine (il est suisse, donc d'un pays estimable certes, mais jugé à tort peu « proluxe » en matière de création musicale à l'époque baroque ? Est-ce dû au fait que l'on ne sache que peu de choses de sa vie ? Toujours est-il que toute son oeuvre (qui est considérable et estimée à 219 compositions) mérite à double titre d'être explorée et interprétée ; d'abord pour ses qualités musicales, mais également parce qu'elle nous suggère d'accorder une attention accrue aux échanges réciproques entre l'Ancien et le Nouveau Monde puisqu'il est bien établi que légèrement antérieur à Domenico Zipoli, Johann Melchior Gletle fut le pourvoyeur des missions auprès des Guarani. En effet, Dans sa Reißbeschreibung (1696-1697) — recueil de lettres compilées et publiées en Europe — le jésuite Anton Sepp (1655-1733), en poste en Amérique du Sud depuis 1691, formula une demande aussi précise qu'urgente. Il sollicitait non seulement l'O quales cibos tiré de l'Opus 1 du maître de chapelle de la cathédrale d'Augsbourg, Johann Melchior Gletle (1626-1683), mais également ses Opus 2, 3 et 6, à destination de Yapeyú (actuelle Argentine). Cette musique d'église concertante était, selon toute vraisemblance, destinée à remplacer un répertoire plus ancien alors en usage dans les réductions jésuites.

Au delà de cette personnalité musicale, compte tenu des liens étroits de Gletle avec la Compagnie de Jésus, il est plausible que de tels témoignages aient influencé le choix du titre Expeditionis Musicae pour ses recueils, évoquant à la fois les voyages concrets et les itinéraires symboliques de sa musique.

TARIFS

PLEIN TARIF	20€
TARIF RÉDUIT (ADHÉRENTS ET MOINS DE 26 ANS)	10€
TARIF RÉDUIT (18 ANS ET MOINS)	3€



Ce concert sera suivi samedi 24 octobre à 11h00 **À SAINT JEAN DE BASSEL** d'une conférence de Christoph Riedo sur le thème des expéditions musicales à travers les continents: Johann Melchior Gletle (1626-1685) et le réseau jésuite en Amérique du Sud.

JOHANN MELCHIOR GLETLE (1626-1683) :

À L'OCCASION DU 400^e ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE

PAR CHRISTOPH RIEDO

Après trois mois de traversée, le missionnaire jésuite Anton Clemens Sepp (1655-1733), originaire du Tyrol, arriva à Buenos Aires le 6 avril 1691. Son arrivée marqua non seulement le début de plusieurs décennies d'activité missionnaire dans les réductions jésuites d'Amérique du Sud, mais aussi celui d'une remarquable histoire de mémoire musicale. Peu après avoir atteint le Nouveau Monde, Sepp tenta en effet de retranscrire de mémoire les compositions du maître de chapelle de la cathédrale d'Augsbourg, Johann Melchior Gletle, dont il conservait un souvenir vivant de son séjour en Europe. Se heurtant rapidement aux limites de sa mémoire, il sollicita l'aide de ses confrères restés en Europe.

Cette histoire est relatée dans les lettres que son frère Gabriel publia sous le titre *Reiß-Beschreibung* (Bressanone, 1696), où sont décrits les premiers mois de la mission de Sepp dans l'État jésuite du Paraguay. Sepp y écrit :

« Le défunt Melchior Gletle, que Dieu ait son âme, a dû beaucoup souffrir pendant nos messes et nos vêpres ! J'en connaissais pourtant presque toutes les compositions par cœur et, à mon arrivée, elles étaient encore bien présentes dans ma mémoire. Mais bientôt il ne me revenait plus qu'un verset par-ci, un autre par-là : ici l'Amen d'une messe, là le Sanctus d'une autre, ailleurs un Qui tollis [...] Ô très vénérables et très chers Pères, Père Ignatius, Père Paulus et vous tous ! Ayez pitié d'un pauvre confrère, ancien condisciple et compagnon de noviciat, aujourd'hui missionnaire aux confins du monde, vivant parmi les peuples que l'on appelle sauvages et travaillant jusqu'à la sueur de sang. Par amour du Christ Jésus, ayez pitié de moi et de mes milliers de pauvres musiciens. Envoyez-moi - car je ne désire la musique d'aucun autre compositeur - uniquement les messes, les vêpres brèves, plus brèves et très brèves, ainsi que, pour l'amour de la Vierge Marie, les litanies de

votre père, Monsieur Melchior Gletle, maître de chapelle de la cathédrale d'Augsbourg. »

Depuis l'Amérique du Sud, Anton Sepp demanda à ses confrères jésuites, et tout particulièrement à Johann Ignaz (1656-1708) et Paulus Nikolaus (1661-1707), les deux fils de Johann Melchior Gletle, de lui envoyer les œuvres liturgiques de leur père. Les Guaranis réalisant de toute façon des copies manuscrites de la musique pour chaque réduction, les imprimés européens n'avaient pas besoin d'être en parfait état : il suffisait qu'ils soient encore lisibles. En échange, Sepp proposait de célébrer des messes à l'intention de ses bienfaiteurs et indiquait les voies les plus sûres pour faire parvenir les partitions jusqu'au Paraguay. Quelques pages plus loin, il renouvelait avec insistance sa demande de recevoir les litanies, messes, vêpres et motets de Gletle.

Mais qui était donc ce Johann Melchior Gletle capable d'avoir pu susciter un tel attachement, aussi exclusif, à l'autre bout du monde ?

CHEZ LES JÉSUITES DÉS L'ÂGE DE 15 ANS

Johann Melchior Gletle fut baptisé au début du mois de juillet 1626 à Bremgarten, une ville située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Zurich, qui constituait alors un centre du catholicisme. On ne connaît que peu de choses sur sa formation scolaire et musicale. La seule certitude est qu'en 1641 il fréquenta la troisième des six classes du collège jésuite de Fribourg. Ainsi, les premières traces documentaires de sa vie le rattachent déjà à la Compagnie de Jésus.

En 1651, peu après la fin de la guerre de Trente Ans, Gletle apparaît pour la première fois en Allemagne du Sud. Le 8 août, à l'âge de vingt-cinq ans, il fut nommé organiste de la cathédrale d'Augsbourg. Peu après, il épousa Katharina Streitlin, avec laquelle il eut seize enfants. Lorsque

le maître de chapelle Philipp Jakob Baudrexel quitta son poste en 1654, Gletle lui succéda. Premier maître de chapelle laïc de la cathédrale d'Augsbourg, il exerça simultanément les fonctions de maître de chapelle et d'organiste jusqu'à sa mort, le 2 septembre 1683.

L'influence romaine joua un rôle déterminant dans son évolution musicale. Son prédécesseur Baudrexel avait étudié au Collegium Germanicum de Rome auprès de Giacomo Carissimi, dont le style de musique sacrée concertante marqua durablement la vie musicale de la cathédrale d'Augsbourg. Gletle entretint également des liens avec ce milieu : son fils aîné Johann Baptist poursuivit sa formation auprès de Johann Caspar Kerll, lui aussi élève de Carissimi.

La Compagnie de Jésus constitue un véritable fil conducteur dans la biographie de Gletle. Depuis ses années d'études à Fribourg, il demeura étroitement lié au réseau éducatif des jésuites. Les enfants de chœur placés sous sa responsabilité fréquentaient généralement le collège jésuite Saint-Sauveur d'Augsbourg, et cinq de ses fils étudièrent eux aussi dans des collèges jésuites. Deux d'entre eux, Johann Ignaz et Paulus Nikolaus Gletle, entrèrent plus tard dans la Compagnie de Jésus et devinrent des amis du missionnaire Anton Sepp, qui contribua à faire parvenir la musique de Gletle jusqu'aux réductions jésuites d'Amérique du Sud.

LE REGARD D'UN CONTEMPORAIN SUR LA MUSIQUE DE JOHANN MELCHIOR GLETLE

La vie de Johann Melchior Gletle reste encore imparfaitement connue et seule une partie de son œuvre est aujourd'hui disponible en transcription moderne. Il est donc d'autant plus remarquable qu'un éminent contemporain ait porté sur sa musique un jugement exceptionnel, longtemps passé inaperçu. Le théoricien et collectionneur français Sébastien de Brossard (1655-1730), dont la bibliothèque musicale est aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de France, comptait Gletle – aux côtés de Samuel Capricornus – parmi les plus grands compositeurs de langue allemande.

Il écrivait à son sujet :

« On peut dire que c'est icy le Prince et le coriphée des musiciens modernes surtout d'Allemagne. Sa musique est sage et reguliere

et cependant brillante et legere quand il le faut ; elle est sçavante, expressive, gracieuse et surtout bien proportionnée aux lieux, aux tems et au vray sens des paroles etca [...] Je suis ravy d'avoir ce premier œuvre qui est maintenant fort rare et infiniment estimable. Je l'ay même double. »

L'éloge de Sébastien de Brossard montre qu'il connaissait en profondeur la musique de Johann Melchior Gletle. Il possédait plusieurs de ses recueils, en copia certaines œuvres de sa main et connaissait l'ensemble de sa production imprimée. Les éditions de Gletle circulaient d'ailleurs bien au-delà d'Augsbourg : elles étaient présentes à Strasbourg, Colmar et Haguenau, témoignant d'une diffusion remarquable dans l'espace rhénan.

EXPEDITIONIS MUSICÆ – UNE ŒUVRE PENSÉE COMME UN TOUT

Entre 1667 et 1684, huit recueils de musique furent publiés sous le nom de Gletle, dont six de son vivant. Cinq d'entre eux portent le titre *Expeditionis Musicæ* (« Expéditions musicales ») et forment une vaste anthologie de musique sacrée. Dès le premier volume (*Classis I*, 1667), Gletle conçut cette série comme un projet cohérent, poursuivi jusqu'au cinquième et dernier volume publié de son vivant (*Classis V*, 1681).

Dans la préface du premier recueil, il explique s'être inspiré de l'expédition mythique des Argonautes : ses œuvres sont ainsi présentées comme des « expéditions musicales » embarquant pour un voyage allégorique. Plus de vingt ans plus tard, le missionnaire jésuite Anton Sepp demanda précisément que ces recueils lui soient envoyés dans les réductions jésuites d'Amérique du Sud. Ainsi, ce qui n'était d'abord qu'une image poétique devint une réalité historique : la musique de Gletle traversa effectivement l'Atlantique et continua de résonner jusqu'au cœur du Paraguay.

UNE PRIÈRE EXAUCÉE : ANTON SEPP REÇOIT LES EXPEDITIONIS MUSICÆ DE GLETLE DANS LES RÉDUCTIONS JÉSUITES D'AMÉRIQUE DU SUD

La Reiß-Beschreibung, publiée en 1696 et contenant les lettres

qu'Anton Sepp adressa d'Amérique du Sud, connu rapidement une large diffusion. Elle incita plusieurs ecclésiastiques bavares à lui faire parvenir des imprimés musicaux destinés aux réductions jésuites d'Amérique du Sud. Une lettre de remerciement révèle que Sepp reçut, le 26 mai 1700, après une traversée de près de trois ans, un important envoi de musique imprimée provenant d'Europe, parmi lequel figurait également l'*Expeditionis Musicæ classis V* (op. 6) de Johann Melchior Gletle. Alors qu'il ne mentionne que brièvement les autres recueils, Sepp accorde une place particulière aux œuvres de Gletle et décrit leur arrivée dans un langage riche en images maritimes. Il reprend ainsi la métaphore allégorique développée par Gletle lui-même dans les préfaces de ses *Expeditionis Musicæ* : la musique sacrée y apparaît comme une expédition traversant les mers, affrontant les tempêtes avant d'atteindre enfin les missions d'Amérique du Sud. Le récit de Sepp peut ainsi être lu comme un remarquable prolongement du programme imaginé par le compositeur. Ce que le maître de chapelle de la cathédrale d'Augsbourg avait conçu comme une allégorie littéraire trouva, avec l'arrivée effective de ses recueils dans les réductions jésuites, une réalisation historique inattendue. Il est aujourd'hui impossible de dire avec certitude si Gletle entendait cette métaphore comme une simple image poétique ou s'il envisageait déjà la diffusion mondiale de sa musique sacrée. Les témoignages de Sepp montrent en revanche que les *Expeditionis Musicæ* devinrent effectivement, dans les missions sud-américaines, un instrument d'évangélisation, faisant de Gletle une sorte d'« apôtre » musical dont les œuvres accompagnaient la diffusion de la foi chrétienne jusqu'aux confins du monde alors connu.

Le concert de ce soir présente non seulement un *Ave Maria* et les *Lytaniae Paulo Longiores* de l'opus 6 — le recueil dont la présence dans les réductions jésuites est attestée —, mais aussi plusieurs autres œuvres issues de l'anthologie *Expeditionis Musicæ* : le *Salve Regina* et *Minentur turbines* de la *classis I* (op. 1), un *Confitebor* et un *Magnificat* de la *classis II* (op. 2), ainsi que les motets pour voix seule *Defecit gaudium cordis nostri*, *Victimæ paschali laudes*, *Gaudeamus omnes*, *Salve o amoris altare* et *Miseremini mei* de la *classis IV* (op. 5).

— Christoph RIEDO



Extrait du plan de Martin Martini (1606) de Fribourg (Suisse), montrant les bâtiments du collège des jésuites vus depuis le sud.



Vendredi 23 octobre, à 18h00

CENTRE SOCIOCULTUREL SALLE POLYVALENTE

CARNET DE ROUTE

ROAD STORY POUR GUITARE ÉLECTRIQUE – BRUNO HELSTROFFER

Au tout début des années 2000 dans les couloirs d'un ancien couvent mosellan, je croise par hasard un curieux monsieur aux yeux bleus qui n'a rien d'un père oblat mais qui pourtant à l'air chez lui. Je ne sais pas encore ce jour-là que cette rencontre modifiera sensiblement la trajectoire de ma vie.

Durant ces années de collaboration avec « Le Couvent », je découvre une culture baroque latino-américaine dont j'ignorais tout jusque là. J'aurais l'occasion de travailler sur le fond musical du centre de rencontre, d'y faire de la régie lors des festivals et d'accueillir des musiciens venus de tous les pays d'Amérique du Sud, d'être chauffeur des camions de tournée, de me familiariser avec l'instrumentarium ancien que je charrie à travers tout le pays (pour devenir moi-même in fine théorisée), de livrer avec succès le premier récital baroque de guitare électrique de ma carrière en la chapelle des Cordeliers de Sarrebourg, de former une troupe de marionnettistes en résidence tout un hiver pour y monter une pièce de Molière, de faire un bide sur une création autour D'Orphée ou encore d'être envoyé en mission à Kaboul en tant que musicien dans le cadre de l'opération militaire Pamir afin d'y inaugurer l'antenne radio de RFI – Un voyage inoubliable !

À l'occasion de ce 39^e festival international de musique, je propose de partager avec vous mon carnet de route lié à mes aventures avec le Couvent. Car il s'agit bien d'aventures; entre les sud-américains qui débarquent à Roissy avec leurs binious et leurs tasses à maté sans parler un mot de français, les

histoires d'espions politiques dans les ensembles cubains, les hôtels classe pour des nuits de quatre heures, la procession à chaque fois fascinante de la Fiesta Criolla, l'argentin que je ramène chez ma mère car son avion est annulé et qu'il est à la rue, les paquets de Camel qui brûlent à mesure que le camion avale les kilomètres... Quelle leçon de vie pour le jeune homme que j'étais !

Sur le modèle d'une chronique radio animée par sa voix off et avec comme bande son la guitare électrique en live, Bruno Helstroffer nous embarquera dans une roadstory musicale investissant aussi bien les pièces des maîtres baroques qu'improvisant au rythme de la route et du récit... Le moment pour celui qui est devenu aujourd'hui un interprète majeur de l'establishment baroque, de délivrer au public souvenirs, anecdotes, histoires fortes et clins d'œil vécus aux côtés d'une équipe hors du commun !

@ Richard DUMAS



TARIFS

PLEIN TARIF

ADHÉRENT « AMIS DE SAINT ULRICH » ET MOINS DE 18 ANS

10€

ENTRÉE LIBRE



Vendredi 23 octobre, à 20h30

TEMPLE PROTESTANT

MUSIQUE SPIRITUELLE D'AMÉRIQUE LATINE & SPLENDEUR BAROQUE À LA CATHÉDRALE DE SUCRE

Vaya de gira

Para arrullar al amor

Atención a la fragua amorosa

Afuera, apalta - Negrilla a 2 y a 3 con violines

Queditito aircillos

Nueva guerra de los campos

Los que tienen hambre - a 3 y a 4 con violines

Vengan pues hoy a la mesa

Hoy que Francisco reluce - a 4 con violines

Alarma valientes

Según veo el aparato - Xácara a 2 con violines

Escuchad dos sacristanes - 3 triples con violines

A este edificio célebre

Fuera, fuera, háganles lugar

Juan de Araujo (1646-1712)

Juan de Araujo

Juan de Araujo,

Chavarría / Ceruti / Tardío

Antonio Durán de la Mota (1675-1736)

Juan de Araujo

Manuel de Mesa

Manuel de Mesa

Roque Ceruti (1683 / 86-1760)

Juan de Araujo

Roque Ceruti

R. Ceruti / M. de Mesa

Andrés Flores

Roque Jacinto de Chavarría (1688-1719)

D'Elyma à l'ensemble des Rencontres baroques de Montfrin

Barbara Kusa, **soprano**

Esther Labourdette, **soprano**

Maximiliano Baños, **contre ténor**

Franco Celio Cioli, **baryton**

Madrigalistes du Chœur « Voz Latina » :

Laura Lombardi & Nadia Bessi, **sopranos**

Leo Moreno, **ténor**

Violons Pavel Amilcar, Saskia Birchler

Cornet et flûte Ludmila Krivich

Hautbois et flûte Sabine Weill

Viole de gambe Luciana Elizondo

Violone Victor Aragon

Basson François de Rudder

Guitares

Pedro Alcacer, Jasper Bärtling Lippina

Harpe Jennifer Vera

Clavecin Adeline Cartier

Orgue Norberto Broggin

Direction : Gabriel Garrido

@ « Le chant des pierres »



JUAN DE ARAUJO

(1646-1712)

Juan de Araujo devint maître de chapelle de la cathédrale de Chuquisaca (aujourd'hui Sucre, en Bolivie) en 1680. Il avait alors trente-quatre ans, et cette nomination mettait fin à la première partie d'une existence fertile en péripéties, depuis sa naissance dans la petite bourgade estremadurienne de Villafranca en 1646.

Arrivé au Pérou où son père venait d'être nommé administrateur civil, le jeune garçon fut inscrit d'office à l'université de Lima où il se prépara à la prêtrise ainsi qu'à son futur métier de compositeur.

En 1672, ayant prononcé ses vœux ecclésiastiques, il exerça la charge de sous-chantre à la cathédrale avant d'y être nommé maître de chapelle en 1674. Il n'y resta guère que deux ans avant d'être évincé. Débutèrent alors les tribulations d'une errance de quatre années sur laquelle nous savons fort peu de choses. On le dit de passage à Panama, puis quelque temps à Guatemala, avant de revenir vers le Haut-Pérou, vers Chuquisaca, y jouissant du salaire le plus élevé jamais obtenu par un musicien dans l'Amérique de son époque.

Il nous reste de lui deux messes, des psaumes dont un grandiose *Dixit Dominus* et ses nombreux villancicos polychoraux où l'inspiration de Araujo se révèle d'une extraordinaire diversité littéraire aussi bien que musicale comme en témoignent les cinq inscrits à ce programme.

« Vaya de gira » donne le ton : « partez en voyage, allez plaisanter, vous donner du plaisir... » nous dit ce villancico de Noël à 8 voix sur un thème que l'on retrouvera dans l'œuvre suivante : « Nueva guerra de los campos ». En effet, contrairement à ce que laisse penser son titre, Araujo y décrit une nativité en termes symboliques. Il y appelle à la guerre contre la nuit sombre et froide du paganisme, avant de célébrer dans un grand déploiement de figures sonores évocatrices, la « naissance du jour » figurant l'arrivée de Jésus dans le monde.

Gabriel Garrido



Plus descriptive encore est le villancico « Alarma valientes », Xacara parodiant le parler populaire exaltant les blessures reçues par Ignacio Loyola durant le siège de Pampelone et la fondation de la Compagnie de Jésus par le guerrier devenu saint.

Outre ses deux élèves déjà mentionnés ci-dessus, on citera également Antonio Durán de la Mota (1675-1736), maître de chapelle de la principale église de Potosi, et Roque Ceruti (1683 ou 86), compositeur italien qui passa au Pérou la plus grande partie de sa vie, de Trujillo à Lima.

En surface, tous ces compositeurs sont bien les serviteurs de cette église triomphaliste de la Contre-Réforme à laquelle on doit associer la réalité d'une époque où les autels des églises, les orgues et les ailes des chérubins étaient de cet argent sanglant des mines de Potosi avec lequel furent élevés pêle-mêle temples et palais, monastères et tripots. Espagnols, italien (Ceruti) ou Indiens, ils représentent bien cette culture dominante qui les rémunère pour flatter son goût du faste. Et pourtant ils s'adressent de façon permanente au peuple et à ses croyances, craintes et espoirs avec un sens toujours inégalable de la fête sacrée.

TARIFS

PLEIN TARIF	20€
TARIF RÉDUIT (ADHÉRENTS ET MOINS DE 26 ANS)	10€
TARIF RÉDUIT (18 ANS ET MOINS)	3€



François Picard « Une heure avec... » Le juste son de la musique du ciel, ou Musiques baroques à la Cité interdite Flûte xiao en main et orgue à bouche sheng (aux lèvres), ce passionnant personnage évoquera les compositeurs baroques à l'oeuvre dans la Chine impériale.

Professeur émérite, Sorbonne Université, chercheur l'IReMu Institut de Recherche en Musicologie UMR 8223.

JEUDI 22 OCTOBRE - COUVENT DE SAINT JEAN DE BASSEL



David Irving « Une heure avec »... Autour de l'orgue de bambou de Manille

Les festivaliers retrouveront David avec plaisir. Nous lui avions confié une mission aux Philippines et demandé d'animer avec Jacques Merlet les premières rencontres musicologiques de Saint Ulrich. Il avait à peine vingt ans...

Diplômé en musicologie de l'Université de Cambridge
Musicologue/ ICREA (Institució Catalana de Recerca i Estudis Avançats) Fondation Milà i Fontanals
(Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Barcelone)

VENDREDI 23 OCTOBRE - COUVENT DE SAINT JEAN DE BASSEL



Christoph Riedo « Une heure avec... » Qui était le véritable « Orphée des Indiens Guaranis » ?

Domenico Zipoli est-il l'arbre qui cache la forêt et qui est cet Anton Sepp von Reinegg auquel le compositeur Johann Melchior Gletle que viendront de nous révéler les « Traversées baroques » envoya tout ou partie de ses expeditionis musicae qu'il faisait chanter aux Indiens Guaranis. D'autres chemins du baroque en perspective...

Professeur assistant au Département d'histoire de l'art et de musicologie de l'Université de Genève

SAMEDI 24 OCTOBRE À 11H00 - SAINT JEAN DE BASSEL



Roger Mathew Grant « Table ronde » Les oeuvres attribuées à Zipoli sont-elles de Zipoli ?

Il professe de façon très iconoclaste, que la musique attribuée à Zipoli ne serait pas de Zipoli. Plus rien ne saurait nous étonner de la part d'un vice-recteur de cette université basée dans le Connecticut, célèbre pour son militantisme en faveur des droits des minorités, des féministes et des gays.

À l'Université Wesleyan, Roger Grant est professeur de musique, doyen des arts et des sciences humaines et vice-recteur. Il a également été récemment nommé boursier Guggenheim. Il prépare un nouvel ouvrage consacré aux compositions autochtones du XVIII^e siècle issues des missions jésuites en Bolivie.



Dinko Fabris « Table ronde » Zipoli et Scarlatti: le conflit napolitain inexpliqué

En 1709, alors qu'il avait 21 ans, Domenico Zipoli s'installe à Naples pour y étudier avec Alessandro Scarlatti, lequel était considéré à l'époque comme le compositeur d'opéra le plus en vogue au monde et le plus grand expert en contrepoint ('l'Orpheo dei nostri tempi'). Mais étrangement, Zipoli quitta Naples après seulement quelques mois d'études en raison de désaccords avec son professeur influent et s'installa d'abord à Bologne puis à Rome auprès de Bernardo Pasquini. On n'a jamais précisé quel genre de désaccords ont conduit à la décision de Zipoli. Dinko Fabris tentera d'étudier les raisons possibles du conflit entre Zipoli et son professeur Scarlatti à la lumière de la personnalité du compositeur palermitain et du contexte dans lequel les deux musiciens se sont retrouvés à travailler.

Dinko Fabris, musicologue italien, PhD de l'Université de Londres, est professeur de musicologie à l'Université de Basilicate depuis 2018 et, depuis 2022, également professeur titulaire de musique ancienne à l'Université de Leyde. Il a été le premier président italien de la Société internationale de musicologie (IMS).

Images d'un carnet de route





Samedi 24 octobre, à 20h30

HENRIDORFF, ÉGLISE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

ENSEMBLE MOXOS (BOLIVIE)

ICHASI AWÁSARE

Musique des archives missionnaires de Bolivie,
traditionnelle & nouvelles compositions

Dulce Jesús mío
Hymne Sacris solemnis
Sonata I
Psauma Beatus vir

AMCH (en procession)
D. Zipoli AMCH*
D. Zipoli AMCH*
D. Zipoli AMM*

♦ Dios te salve ♦
Verso a San Antonio
Piuri samure María
Verso de Navidad
Viñana yare te anuma

anonyme moxeño
anonyme (prov. TIPNIS)
Raquel Maldonado
anonyme (prov. TIPNIS)
anonyme moxeño*

Procession à saint Ignace et danses traditionnelles moxeñas.

AMM* Archive missionnaire de Moxos

AMCH* archive missionnaire de Chiquitos

TIPNIS* Territoire Indigène Parc national Territoire Indigène Isiboro Sécuré

L'Ensemble Moxos présente un voyage musical qui unit trois siècles de création dans les anciennes réductions jésuites de l'Amazonie bolivienne. Plus qu'un regard rétrospectif sur le passé, ce programme propose de découvrir un patrimoine solide qui continue de vivre, de se transformer et de se projeter dans le futur.

La figure de Domenico Zipoli occupe une place privilégiée dans l'histoire musicale des missions jésuites sud-américaines. Organiste italien, compositeur baroque, il fut disciple d'Alessandro Scarlatti avant de rejoindre la Compagnie de Jésus. Dès son arrivée aux Indes, il s'installa à Córdoba où il resta jusqu'à sa mort, y menant ses études de théologie et de philosophie. Les compositions qui lui furent plus tard attribuées, conçues pour la vie liturgique des réductions, circulèrent largement dans les missions de la région et furent conservées dans les archives musicales des missions jésuites des Indiens Mojos et Chiquitos, constituant aujourd'hui l'un des témoignages les plus précieux du baroque américain. De cet héritage, le programme rassemble une sonate instrumentale, un hymne et un psaume, œuvres qui illustrent l'extraordinaire qualité artistique atteinte par la musique missionnaire.

TARIFS

PLEIN TARIF	20€
TARIF RÉDUIT (ADHÉRENTS ET MOINS DE 26 ANS)	10€
TARIF RÉDUIT (18 ANS ET MOINS)	3€



Cependant, l'histoire musicale des réductions ne s'est pas terminée avec la période jésuite. Après l'expulsion de la Compagnie de Jésus en 1767, de nombreuses pratiques musicales ont continué à être transmises de génération en génération oralement au sein des communautés indigènes. Les hymnes, les vers, les chants processionnels et la musique liés au calendrier liturgique continuent de faire partie de la vie religieuse et festive des peuples Moxeño, préservant une tradition restée vivante depuis plus de deux siècles et qui constitue un patrimoine culturel d'une valeur exceptionnelle. Mais le programme de ce concert intègre également des compositions contemporaines de Raquel Maldonado, écrites à partir d'une relation profonde avec cet héritage historique. Loin d'être présentées comme des re-créations du passé, ces œuvres dialoguent avec les langages traditionnels, intègrent des éléments typiques de la pratique musicale amazonienne et élargissent le répertoire de l'Ensemble Moxos dans une perspective actuelle. La création contemporaine apparaît ainsi comme une continuation naturelle d'une tradition qui n'a jamais cessé d'évoluer.

**Ce concert, organisé en partenariat avec la Commune d'Henridorff,
bénéficie de l'aide exceptionnelle de
L'Espace Culturel E. Leclerc de Sarrebourg
Avec le soutien de la Communauté de communes de Phalsbourg**



Dimanche 25 octobre

SAINT JEAN DE BASSEL

SAINT JEAN DE BASSEL

DE 10H À MIDI - SALLE BLEUET (ENTRÉE LIBRE)

Table ronde ♦ Domenico Zipoli: mythes & énigmes du baroque musical en Amérique latine ♦

Avec la participation de Christoph Riedo, Dinko Fabris, Roger Mathew Grant, Raquel Maldonado, David Irving.

Modérateur Lionel Esparza

Intermèdes musicaux assurés par Barbara Kusa, soprano et Norberto Broggin, clavecin et orgue.

16H00 - ÉGLISE PAROISSIALE SAINT JEAN-BAPTISTE

1^{ère} partie La fiesta del barco (La fête du bateau)

ENSEMBLE MOXOS

Direction

Raquel MALDONADO

Outre les épisodes présentés ci-après, le détail des œuvres sera dévoilé lors du concert

Avec ce nouveau spectacle l'ensemble Moxos évoquera deux scènes caractéristiques des relations entre les populations amérindiennes et le colonisateur européen l'époque baroque. Et elles viennent très logiquement introduire puis conclure le présent programme.

Les Sauvages de Jean-Philippe Rameau initialement écrit comme une pièce pour clavecin, met en scène une vision exotique et philosophique de l'innocence naturelle. C'est le rondeau ♦ Forêts paisibles ♦, morceau central de l'opéra ♦ Les Indes galantes ♦ célébrant le mythe du ♦ bon sauvage ♦ et une vie en harmonie avec la nature libérée des désirs vains de la civilisation européenne.



L'INVITÉ DU JOUR : LIONEL ESPARZA

Les très nombreux auditeurs de son émission « Relax » (France Musique en AM) ne savent pas forcément que Lionel Esparza, musicien de formation ayant obtenu tous des prix au CNSMCD de Paris, est également agrégé de musicologie. Ses monographies consacrées à Stravinsky et Glenn Gould ne sauraient faire oublier son ouvrage « Le génie des modernes - la musique au défi du XXI^e siècle » où Lionel Esparza « prend à bras-le-corps le déclin de la musique classique dans la pratique et les goûts du public. « Son analyse lucide, conclut Emmanuelle Giuliani (La Croix) refuse cependant le pessimisme stérile ».

L'action se passe bien entendu dans une forêt d'une Amérique très éloignée du territoire des Indiens Moxos puisque la musique en aurait été inspirée à Rameau par une danse iroquoise entendue à Paris en 1725. Un calumet de la paix bien dérisoire devant ce que fut la réalité en 1767, lorsque la Couronne d'Espagne imposa l'expulsion des jésuites d'Amérique latine, ce que raconte la pièce ♦ Viyana yare taye e anuma ♦ provoquant un profond traumatisme parmi les populations autochtones, ce que met en scène cette pièce anonyme puisée dans le patrimoine traditionnel moxeño.

16H00 - GRANDE CHAPELLE (2EME PARTIE)

PROLOGUE

Chants de nostalgie...

Amélie Lejosne : **chant, contrebasse**

François Picard : **xiao, sheng**

Voisura-bushi

Un oiseau est posé à la poupe du bateau mais ce n'est pas un oiseau, c'est
l'esprit de ma sœur qui me protège

Amagurumi-bushi

je vois un nuage de pluie mais en réalité ce sont les larmes de l'être cher

Chijuryahama

Pourquoi pleures-tu, pluvier de la plage ? / Je pense à ma mère. / Sur mon
île, je n'ai plus de parents. / Ceux qui prennent soin de ma peine deviennent
ma famille.

Célébrons plus que jamais la joie d'aujourd'hui.

Les chants shima-uta de l'île japonaise d'Amami-Ōshima, empreints de nostalgie et des paysages qui en sont l'écrin, évoquent un ailleurs, une autre façon de voir le monde et un autre rapport au vivant. C'est certainement dans ce refuge de la mémoire des lieux, incarnés en poèmes chantés, que pourrait se ressentir le mystérieux concept allemand de Fernweh, littéralement « la douleur d'être loin ». Ranimant les traces d'Amami en elle pour habiter à nouveau cette île, Amélie Lejosne propose une relecture des shima-uta à la contrebasse et à la voix, qui s'enrichit aujourd'hui de la rencontre avec le xiao et le sheng (flûte et orgue à bouche chinois) de François Picard, invitant l'auditeur à une perception du temps différente et à goûter, peut-être, à l'espoir d'un monde plus sage, plus empreint de respect et de poésie.

TARIFS

ENTRÉE LIBRE TOUTE LA JOURNÉE (PLATEAU)

SUIVI DU CONCERT L'ORCHESTRE DES JEUNES SYMPHONISTES MOSELLANS

« Allegretto 7ème Symphonie »

Ludwig van Beethoven

« Danse hongroise n° 6 »

Johannes Brahms

« Thème du Lac des cygnes »

Piotr Ilitch Tchaïkovski

« Pavane opus 50 »

Gabriel Fauré

« Les Pins de Rome » (final)

Ottorino Respighi

Direction

Olivier JANSEN



Fédérer les énergies des jeunes musiciens mosellans autour d'un grand projet artistique commun, apporter la complémentarité de la pratique orchestrale aux jeunes ayant fait le choix d'une technique musicale soit « isolée », soit dans le cadre de l'un des nombreux établissements d'enseignement artistique de Moselle, tel fut pendant douze ans le projet mené conjointement par les « Rencontres Musicales de Saint Ulrich » et l'Union de Woippy. Un projet très ambitieux qui s'intégra à plusieurs reprises aux séquences de partenariat de Saint Ulrich avec la Colombie et les villes de Neira et de Manizales.

On aurait pu croire que tout ceci appartenait définitivement au passé, sauf qu'en partenariat avec la Cité musicale-Metz et avec l'aide du Département, l'Union de Woippy et l'INECC viennent de redonner vie à ce magnifique projet. Nous sommes heureux d'en offrir au public les (presque) premiers pas... En souhaitant douze nouvelles années de bonheur aux « nouveaux Jeunes symphonistes mosellans » !

L'AFFAIRE JEAN-BAPTISTE DINDINGER (1881-1958)

« UN ENFANT DE HENRIDORFF AU VATICAN »

Longtemps la notion de « mission » aura été synonyme d'une logique d'implantation institutionnelle favorisée par les entreprises impérialistes de l'Europe ; en quelque sorte l'alliance caricaturale (mais souvent bien réelle) du sabre et du goupillon conduisant à l'imposition d'une doctrine - celle de telle ou telle église ou à une prise de contrôle des richesses locales.

C'est dans cet état d'esprit que nous entreprîmes la longue aventure des « Chemins du baroque dans les Nouveaux mondes ». Il faut rappeler qu'à l'époque, le principal viatique à notre disposition était le très beau livre de Nathan Wachtel « La vision des vaincus » ainsi que le chef-d'oeuvre militant de l'uruguayen Eduardo Galeano « Les veines ouvertes de l'Amérique latine », tandis que nous nous gardions à bonne distance du trop angélique film « Mission » de Roland Joffé qui venait de sortir sur les écrans et nous paraissait un clip publicitaire des jésuites d'autant plus efficace que la musique d'Ennio Morricone était tout simplement géniale ! Pour autant, ce patrimoine musical qui commençait à apparaître à nos yeux était-il définitivement suspect du fait de ses origines ?

Mais cette question pouvait se poser également et de façon générale pour toutes les oeuvres musicales, picturales ou architecturales de tous les temps. La très réaliste formule de l'écrivain Morgan Sportes à propos du château de Versailles - « ce pompeux tas de pierre que cimente la sueur et le sang de la France asservie » n'est pas sans fondement ! C'est la simple lecture des partitions retrouvées dans les fameuses « réductions jésuites » de l'Amazonie ou dans les archives des cathédrales andines qui commencèrent à nous apporter des réponses. Certes pour les missionnaires il était capital de convertir les Indiens, mais ils le firent avec une étonnante capacité de compromis, de mobilité, sans pour autant renoncer aux vérités fondamentales du dogme catholique. Ce qui explique

d'ailleurs l'in vraisemblable prolifération des villancicos, l'acceptation des langues vernaculaires et finalement un métissage qui allait être la principale caractéristique du baroque latino-américain.

On peut évidemment invoquer une stratégie mais tout en constatant que si ce mouvement n'avait pas été interrompu par l'expulsion des jésuites puis par la suppression de l'ordre en 1773, l'évolution conjointe d'une pensée religieuse avec celle préexistantes des Lumières aurait pu finir par faire émerger une nouvelle réalité missionnaire dont on trouve déjà comme un pressentiment de ce qui s'affirmera chez un Michel de Certeau (1926-1986) ou un Henri de Lubac (1896-1991) tous deux, comme par hasard, jésuites. Le premier insistera sur la nécessité pour le missionnaire de quitter son propre cadre culturel et linguistique pour « entrer dans un autre monde » qui en fera un ethnographe plus qu'un prosélyte. Il lui faudra en effet « faire place à l'autre », transformant ainsi l'évangélisation en un acte de découverte mutuelle. Plus encore car s'intéressant particulièrement à la théologie de la libération et aux spiritualités populaires en Amérique latine, il a vu dans le sous-continent un laboratoire pour repenser l'Église comme une institution polycentrique, capable de critiquer les structures de pouvoir et de soutenir les opprimés, tout en condamnant la torture sous les dictatures militaires.

C'est au beau milieu de ce brassage des idées et plus particulièrement à l'initiative du Pape Pie XI (dont on ne connaît pas suffisamment la très haute stature intellectuelle et morale qui faillit lui faire jouer un rôle déterminant en 1939 face au national-socialisme) que naquit l'idée de faire de la Bibliothèque vaticane un centre de référence pour l'histoire des missions, tout en structurant la mémoire institutionnelle de l'église catholique à travers le Musée missionnaire. Et c'est alors qu'apparut Jean-Baptiste Dindinger, né à Henridorff le 8 septembre 1881, d'abord collaborateur régulier de l'édition des



volumes de la Bibliotheca Missionum entreprise par le père Robert Streit dont il prendrait naturellement le relais après la mort de ce dernier en 1928. Devenu Giovanni Baptista, Dindinger poursuivit l'oeuvre engagée et mit un terme à cette entreprise gigantesque dont les trente volumes rassemblaient plus de 150.000 actes, livres, études et articles concernant l'activité missionnaire. Membre éminent de la Congrégation de la Foi, il prôna une approche ethnologique rigoureuse et la préservation des cultures indigènes, s'opposant parfois à un certain pragmatisme évangélisateur qui favorisait l'assimilation rapide, voire la destruction pure et simple des coutumes locales. Sentant ses forces décliner, il fut transporté à la clinique de la Villa Stuart où il s'éteignit le 31 juillet 1958. Après Pie XI, son travail fut de plus en plus essentiel pour la stratégie missionnaire du Saint-Siège, domaine auquel Pie XII (qui disparaîtra la même année que lui) attachait une très grande importance (l'encyclique *Fidei donum* en 1957). En fait, Dindinger a servi deux papes non pas comme conseiller dogmatique, mais comme gardien et organisateur de la mémoire missionnaire de l'église. Le travail de la diplomatie et de l'expansion catholique voulues par ces deux papes, reposant sur les épaules de ce mosellan pendant plus de trente ans...

Bien qu'il soit totalement inconnu du grand public (et sans doute de la majorité des habitants d'Henridorff), il s'agit là d'une personnalité exceptionnelle dont l'oeuvre fut et reste immense, fournissant toujours aux érudits et écrivains une source incomparable d'informations. Et le choix d'une soirée-hommage constituée des véritables musiques du film *Mission* n'est certes pas innocent, on en conviendra.

— A.P

Ce projet doit tout à Jean-François Froemer qui en est à la fois l'instigateur et le mécène, au nom d'un attachement filial à celui qu'il ne connut pas autrement que par les récits à son sujet qui enrichirent toute son enfance. Ce grand oncle, quelque peu fabuleux, dont la vie fut partagée entre Henridorff, le Couvent de Saint Ulrich et Rome...

Qu'il en soit ici remercié.

INFORMATIONS PRATIQUES



BILLETTERIE

AVERTISSEMENT : Tous les concerts sont en placement libre

SUR PLACE

45 minutes avant le concert, dans la limite des places disponibles
Règlement espèces, chèques, carte bancaire

À LA PERMANENCE DU FESTIVAL

Centre Socioculturel

Ouverte à compter du 15 octobre - horaires susceptibles de modifications à vérifier sur notre site internet.

9h00 à 12h00 les 15, 16 et 19 octobre

9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00 les 17 et 20 octobre

9h00 à 12h00 + accueils aux concerts du 21 au 25 octobre.

Pour recevoir ses billets à domicile, demande et règlement doivent être faits une semaine avant la date du concert (prévoir d'ajouter 4 euros pour frais de courrier)

ET PAR TÉLÉPHONE

(à partir du 15 septembre) au numéro 06 71 07 54 46

ADHÉSION 2026

Pour 30€, elle vous donne droit à tous les tarifs réduits indiqués pour chaque concert

Nota bene: cette adhésion ne peut être souscrite à l'entrée des concerts et doit être demandée soit par courrier & mail à alain.pacquier@gmail.com, soit sur le site rencontres-saint-ulrich.com

ACCÈS À SARREBOURG



Autoroute A4, sortie Phalsbourg



Depuis Paris: TGV direction Strasbourg / Nancy / Metz, puis TER jusqu'en gare de Sarrebourg ou Réding (située à 6 kilomètres de Sarrebourg)



Itinéraire Sarrebourg / Couvent de saint Jean de Bassel (16 kilomètres)

Prendre la route de Sarraaltroff / Berthelming
Passer Oberstinzelt et à l'entrée de Berthelming
tourner à gauche direction saint Jean de Bassel



Organisation du festival
Site web

Association des Amis de Saint Ulrich
rencontres-saint-ulrich.com

L'équipe

Président
Direction

Lionel Lissot
Alain Pacquier

Avec le concours bénévole de

Josep Cabré, Christel Einsetler, Benoît Gergaud,
Bruno Helstroffer, Djessy Sanchez

« Ultimo » remercie chaleureusement cette équipe sans laquelle
rien ne serait possible.

Le conseil d'administration est composé de

Hugues Dalinot
Bernard François
Olivier Jansen
Lionel Lissot
Bernadette Panizzi

**L'association des Amis de Saint Ulrich remercie l'ensemble
Des partenaires et institutions partenaires de ce 39ème festival**

Le Centre socioculturel de Sarrebourg
Le Conseil presbytéral de l'église protestante de Sarrebourg
La Congrégation des sœurs de la Divine Providence de saint Jean-de-Bassel
Les municipalités d'Henridorff & de Dannelbourg
Les Conseils de fabrique d'Henridorff, Dannelbourg & St Jean-de-Bassel
L'association des amis de l'orgue de Forbach (Amofor)
La Ville de Sarrebourg et ses services techniques
Le Conservatoire de musique de Sarrebourg (Cris)
Le Républicain Lorrain
L'Âmi des foyers chrétiens
Radio RCF
La direction et les équipes des hôtels Ibis

Avec le soutien financier de

La Région grand Est, Direction de la culture de Metz
Le Département de la Moselle
Le Ministère de la culture (Drac de Metz)
La Communauté de Communes – Sarrebourg Moselle Sud
La Communauté de Communes – Pays de Phalsbourg
Et au titre du mécénat
L'Espace Culturel E. Leclerc de Sarrebourg
La Caisse des Dépôts
Ainsi que nos nombreux généreux donateurs.



LA CULTURE POUR TOUS

DU PLAISIR POUR CHACUN !



Retrouvez l'offre de votre espace
culturel sur www.e.leclerc

EN 2H EN MAGASIN
TOUJOURS À PRIX E.LECLERC

Partenaire
privilégié de
nombreuses
festivités de la
région

